

cratie dans la production entourées d'un étouffement complet du prolétariat dans le Parti, dans les Soviets et dans les syndicats !

La conscience générale du prolétariat n'est pas du tout la même qu'en 1922-1923. Le prolétariat a crû numériquement et culturellement. Ayant accompli le gigantesque travail de la renaissance et du relèvement de l'économie, les ouvriers ressentent la renaissance et le relèvement de la confiance en eux-mêmes. Cette confiance intérieure grandissante commence à se transformer en mécontentement contre le régime bureaucratique.

L'étouffement du Parti, le triomphe du régime et de l'arbitraire personnels peuvent à première vue donner l'impression de l'affaiblissement du système soviétique. Mais il n'en est pas ainsi. Le système soviétique est extrêmement consolidé ; mais en même temps la contradiction entre ce système et ses états bureaucratiques s'est extrêmement aiguë. L'appareil stalinien voit avec stupéfaction que *les succès économiques ne renforcent ses positions, mais les sapent*. Dans la lutte pour ses positions, il est forcé de serrer encore davantage les vis, en interdisant toute autre forme d'« autocritique » que les flatteries byzantines envers les chefs.

Ce n'est pas la première fois dans l'histoire que le développement économique entre en contradiction avec les conditions économiques dans le cadre duquel il s'accomplit. Mais il faut comprendre clairement quelles sont précisément les conditions provoquant le mécontentement. La vague oppositionnelle montante n'est nullement dirigée contre les tâches socialistes, les formes soviétiques ou le Parti communiste. Le mécontentement est dirigé contre l'appareil et sa personnification, Staline. De là, la nouvelle étape de la lutte forcenée contre la soi-disant « contrebande trotskyste ».

L'adversaire menace de devenir insaisissable ; il est partout et nulle part. Il surgit dans les ateliers, dans les écoles, il pénètre dans les journaux historiques et dans tous les manuels. Cela veut dire : les faits et les documents accusent la bureaucratie, découvrent ses titubements et ses erreurs. On ne peut pas se souvenir du passé tranquillement et objectivement, il faut refaire le passé, il faut boucher toutes les fentes à travers lesquelles peut pénétrer le doute dans l'infailibilité de l'appareil et de son chef. Nous sommes en présence de tous les traits d'une couche dirigeante qui a perdu la tête. Yaroslavsky, Yaroslavsky lui-même, est devenu douteux ! Ce ne sont pas des épisodes occasionnels, des chicanes, des heurts personnels ; le fond du problème se trouve dans le fait que les succès économiques qui, au début, renforcèrent la bureaucratie se sont révélés aujourd'hui par la dialectique de leur développement, opposés à la bureaucratie. Voilà pour-

quoi lors de la dernière conférence du Parti, c'est-à-dire au Congrès de l'appareil stalinien, le « trotskysme » trois et quatre fois anéanti et enseveli, fut déclaré « l'avant-garde de la contre-révolution bourgeoise ».

Cette décision naïve et politiquement inoffensive ouvre le rideau sur quelques plans assez « pratiques » de Staline dans le domaine des vengeances personnelles. Ce ne fut pas en vain que Lénine mit en garde contre la désignation de Staline comme secrétaire général : « Ce cuisinier ne fera que des plats épicés »... Le cuisinier n'a pas encore épuisé sa science culinaire jusqu'au bout.

Malgré tous les serrages des vis théoriques et administratives, la dictature personnelle de Staline s'approche manifestement de la fin. L'appareil est plein de crevasses. La fente nommée Yaroslavsky, n'est qu'une des centaines de fentes qui aujourd'hui n'ont pas encore de nom. Le fait que la nouvelle crise politique se prépare sur la base des succès évidents et incontestables de l'économie soviétique, de l'accroissement numérique du prolétariat et du développement des premiers succès de la collectivisation agricole, sert à garantir suffisamment que la liquidation de l'autocratie bureaucratique coïncide non avec l'ébranlement du système soviétique — comme on aurait pu le craindre il y a trois ou quatre ans, — au contraire avec sa libération, son essor et son plein développement.

Mais c'est précisément dans cette dernière période de sa vie que la bureaucratie stalinienne est capable de causer beaucoup de mal. La question du prestige est devenue maintenant pour elle le problème central de la politique. Si l'on exclut du Parti des historiens apolitiques pour la seule raison qu'ils n'ont pas su célébrer les exploits de Staline en 1917, le régime plébiscitaire pourra-t-il admettre la reconnaissance de ses erreurs accomplies en 1931-1932 ? Peut-il renoncer à la théorie du social-fascisme ? Peut-il désavouer Staline qui formula le fond du problème allemand de la manière suivante : que les fascistes arrivent les premiers ; ensuite viendra notre tour ?

Les conditions objectives en Allemagne sont en soi si impérieuses que, si la direction du Parti communiste allemand disposait de la liberté d'action nécessaire, elle se serait certainement orientée dès maintenant de notre côté. Mais elle n'est pas libre. Tandis que l'opposition de gauche avance les idées et les mots d'ordre du bolchevisme, vérifiés par la victoire de 1917, la clique stalinienne, dans un but de diversion, ordonne télégraphiquement de déclencher une campagne internationale contre le « trotskysme ». La campagne est menée non sur la base des problèmes de la Révolution allemande, c'est-à-dire de la vie ou de la mort du prolétariat mondial, mais sur la base de l'article misérable et mensonger de Staline sur les

questions de l'histoire du bolchévisme. Il est difficile de se représenter une disproportion plus grande entre les tâches de l'époque, d'une part, et les misérables ressources idéologiques de la direction officielle, d'autre part. Telle est la situation humiliante, indigne et en même temps profondément tragique de l'I. C.

Le problème du régime stalinien et celui de la Révolution allemande sont liés d'un nœud indissoluble. Les événements prochains délieront ou trancheront ce nœud, tant dans l'intérêt de la Révolution russe que de la Révolution allemande.

